

DE M. POIRIER

en quatre Actes

AUGER ET JULES SANDEAU



re honneur pour sauver votre maîtresse, je le dégage et vous le tends".

Sur ces entrefaites on apporte une lettre pour le marquis, la lettre est parfumée et c'est une écriture de femme. Antoinette a de gros soupçons, mais le cachet d'une lettre c'est sacré... M. Poirier, qui n'a pas les mêmes scrupules,

ouvre la lettre, qui commence ainsi : "Cher Gaston..." C'est de Mme de Monjay.

Antoinette se retire le cœur brisé.

M. Poirier, quoique furieux, est au fond du cœur enchanté, car il tient sa vengeance, il pourra imposer toutes ses conditions à son gendre, sous menace de procès en séparation. M. de Presle est en effet disposé à tout subir pour éviter ce procès qui serait un scandale affreux et le déshonneur de Mme de Monjay qui est une femme mariée du grand monde.

Antoinette réclame la lettre, c'est sa propriété, elle veut se venger.

Mais après avoir effrayé son mari, elle se contente de lui dire noblement, en présence de son père, de Verdelet et d'un ami de son mari, le duc de Montmeyran :

"Vous aviez engagé votre honneur pour sauver votre maîtresse, je le dégage et vous le rends." Puis elle déchire la lettre et la jette au feu.

M. de Presle veut se jeter à ses pieds et lui demander pardon, mais elle se retire au bras de Verdelet, en lui disant : "Je suis veuve, monsieur."

Cependant, tout s'arrange ; Antoinette adore toujours son mari au fond du cœur, et celui-ci, subjugué par la noblesse de ses actes, est disposé à tous les sacrifices.

Il revient demander une dernière entrevue à sa femme, il veut lui faire ses adieux, il va partir pour s'engager en Afrique dans le régiment de son ami Montmeyran. Celui-ci rappelle tout haut que l'heure de son duel arrive, car il doit se battre au sujet de Mme de Monjay.

Il renonce à ce duel et va même envoyer des excuses à son adversaire pour obéir à sa femme. Heureusement, il reçoit au même moment une lettre d'excuses de ceintici. Antoinette, touchée de sa conversion, qui est réelle, lui pardonne sans restriction. Ils vont se retirer au château de Presle où le marquis pourra, sans déchoir, se livrer à l'agriculture.